



ÉTUDE 2 Au Bon Marché, un « temple pour la femme » ?

Les grands magasins sont inventés au milieu du XIX^e siècle ; ils révolutionnent les méthodes de vente, transforment l'acte d'achat en loisir, brassent les catégories sociales... et s'adressent avant tout aux femmes. À Paris, les Boucicaut créent le Bon Marché à partir de 1852. Il constitue un modèle qui sert de référence au roman de Zola : *Au bonheur des Dames*.

◆ En quoi les grands magasins sont-ils un « temple pour la femme » ?

ACTIVITÉ

Vous êtes un(e) jeune commis du Bon Marché responsable de la publicité. Rédigez l'encart illustré qui paraîtra dans les journaux du lendemain afin de recruter une nouvelle employée.

Accompagnement

Aristide Boucicaut vous a laissé des consignes précises pour vous aider à construire votre publicité. Elle doit comprendre trois éléments : un slogan, une illustration et un texte bref.

1. Mettez en avant la richesse du magasin.
2. Indiquez les avantages à travailler au Bon Marché. Évitez de mentionner les difficultés rencontrées.
3. Expliquez les techniques de vente à employer.
4. Présentez les clientes qu'il faudra servir.

Un temple pour la femme

C'était la cathédrale du commerce moderne. En bas, après les soldes de la porte, il y avait les cravates, la ganterie, la soie, la mercerie, la bonneterie, la draperie et les lainages. Au premier, se trouvaient les confections, la lingerie, les châles, les dentelles, tandis qu'on avait relégué au second étage la literie, les tapis, les étoffes d'ameublement.

Mouret¹ voulait [la femme] reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. Voulant



éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs. Il venait d'ouvrir un buffet et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux.

1. Le directeur du grand magasin *Au bonheur des Dames*.

Émile Zola, *Au bonheur des Dames*, 1883.

Une entreprise paternaliste

[Les employées] ont un réfectoire particulier, des cours spéciaux, leur salon de lecture et de récréation où elles peuvent faire entre elles de la musique.

Celles qui n'ont pas leur famille à Paris sont logées, au nombre de 150, dans l'ancien hôtel particulier de Mme Boucicaut, où elles occupent chacune une chambre propre, en pleine lumière et bien aérée. Elles sont soumises à un règlement dont la stricte observation est exigée. L'installation et la surveillance de ce bataillon féminin étaient un objet constant de sollicitude pour Mme Boucicaut, et l'on reconnaît, dans l'ensemble des mesures prescrites par elle, une mère intelligente.

E. Flavién, *Les Magasins du Bon Marché*, fondés par Aristide Boucicaut à Paris, vers 1880.

L'envers du décor

D'abord, elle eut à surmonter les terribles fatigues du rayon. Les paquets de vêtements lui cassaient les bras, au point que, pendant les six premières semaines, elle criait la nuit en se retournant, courbaturée, les épaules meurtries. Toujours debout, piétinant du matin au soir, grondée si on la voyait s'appuyer une minute contre la boisserie, elle avait les pieds enflés, la plante couverte d'ampoules dont la peau arrachée se collait à ses bas.

Émile Zola, *op. cit.*



L'entrée des clientes

Enfin, on rouvrit les portes, et le flot entra. Toutes les ménagères, une troupe serrée de petites bourgeoises et de femmes en bonnet, donnaient assaut aux occasions, aux soldes et aux coupons, étalés jusque dans la rue. Il semblait que le flot des clientes, coulant à plein vestibule, buvait les passants de la rue, aspirait la population des quatre coins de Paris. C'était un pêle-mêle de dames vêtues de soie, de petites bourgeoises à robes pauvres, de filles en cheveux, toutes soulevées, enfiévrées de la même passion. Quelques hommes, noyés sous les corsages débordants, jetaient des regards inquiets autour d'eux. Une nourrice, au plus épais, levait très haut son poupon, qui riait d'aise.

Émile Zola, *op. cit.*

